

Scenocosme, ou l'art du techno-chamanisme

Auteur : Pascal Krajewski



Image 0 : photos des artistes

Vous approchez votre main de la plante suspendue et commencez à caresser ses feuilles pour l'entendre chanter, sorte de réponse amoureuse à votre toucher délicat... A l'abri derrière des voiles translucides, assis en cercle autour d'une demi-sphère réfléchissante, vous saisissez les mains de vos voisins pour déclencher un spectacle sons et lumières stupéfiant... Installé en tailleur devant une vasque d'eau entourée de cinq pierres polies, vous faites glisser vos mains d'une pierre à l'autre pour activer un jeu d'ondes sonores et visuelles à la surface de l'eau comme on jouerait d'un instrument de musique... Vous venez de faire l'expérience de trois œuvres de Scenocosme, duo d'artistes stéphanois – *Akousmaflore* (xxx), *Cyclic*, (2019) , *Kymapetra* (2008) – et votre regard sur votre milieu vient peut-être de commencer à changer...

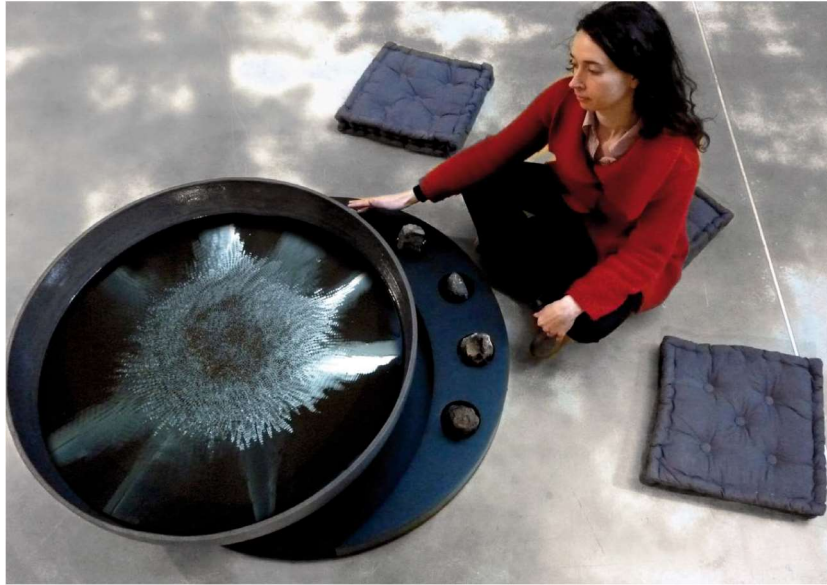


Image 1 : *Kymapetra*, 2008

Un dispositif technologique au service de rituels : être-dans

Toutes les œuvres de Scenocosme relèvent d'un art technologique, donc interactif. Ne vous attendez pas pour autant à un objet *high tech*, fourbis d'écrans et de capteurs. Bien plutôt vous serez en contact avec des pans de la nature – végétaux, minéraux, eau, éther – qui s'animeront devant vous dans une version augmentée : enrichis d'une technologie souterraine permettant une interaction avec le corps du spectateur. L'œuvre technologique est toujours un dispositif qui orchestre un dialogue entre le spect-acteur et l'œuvre en attente de déploiement.

Ici, ce dispositif est volontiers une scène circulaire, dans laquelle on pénètre, autour de laquelle on s'installe – pour déclencher un spectacle inouï. Voyez *Cyclic*, *Lights contacts*, *Vortex incandescent*, *Sphèrealéas*, *Cristallisation* : chaque fois, un foyer central réunit des individus dont l'énergie singulière vient animer l'œuvre en attente de déclenchement. Un point focal, autour duquel l'assistance se distribue, dans lequel les énergies se concentrent, à partir duquel le phénomène sourd. Comme s'il s'agissait d'interroger un oracle, d'ouvrir un passage vers un ailleurs, de délivrer des forces enfouies et invisibles, au gré d'un rituel orchestré par une technologie qui se cache. Les formes utilisées pour édifier ce foyer sont hautement symboliques – de la sphère d'*Inspiration* à l'icosaèdre de *Kryophone*, en passant par le trapèzoèdre de *Cristallisation* – de sorte qu'elles insufflent *eo ipso* une atmosphère quasi-mystique¹.

Le spectacle à découvrir est sonore et/ou visuel : des nappes, des effets, des dégradés, un univers parfois quasi psychédélique, voire psychotrope – mais toujours paisible. Quels sont ces phénomènes qui naissent devant nous ? Une réponse. La réponse de la matière excitée par l'énergie distillée par nos corps effleurés. La mise-en-phénomènes de tout un derme invisible du monde qui nous entoure, que l'on ignore et qui se révèle ici, augmenté et interprété par les ressources technologiques.

¹ Jeremy NARBY et Francis HUXLEY [ed], *Anthologie du chamanisme : cinq cents ans sur la piste du savoir*, Paris, Albin Michel, 2021



Image 2 : *Cristallisation*, 2021

Des hybridations conçues comme une communion : être-avec

Dans sa phénoménologie, l'œuvre de Scenocosme apparaît comme le lieu d'une cristallisation de forces éparpillées, où s'agrègent divers éléments traditionnellement séparés, que le foyer a pour rôle de concentrer, opérant parfois une synthèse chimérique. Ainsi de *Calices*, une installation extérieure conçue comme le lieu d'interférence entre le végétal, l'animal, le minéral et le climatique. Chaque œuvre est déjà le carrefour des quatre éléments rendus sciemment impurs : la glace comme eau solide, l'arbre comme terre vivante, la pierre et l'eau, le nuage comme mélange d'eau et d'air, etc.

Dans son schéma opératoire, l'œuvre de Scenocosme est conçue comme une hybridation entre une nature manifeste et une technologie enfouie. Dans *Pulsations*, le spectateur est invité à embrasser un arbre et à coller son oreille sur son tronc pour entendre son rythme propre ; le haut-parleur, dissimulé dans les hauteurs de l'arbre, a été escamoté.

Dans son fonctionnement, l'œuvre de Scenocosme se déploie par la mise en contact d'un élément naturel et d'un élément humain. C'est une interface, un opérateur du toucher, l'entremetteur d'un sujet et d'un objet dont le contact produira une épiphanie de l'invisible. *Homo additus naturae*, disait Bacon pour qualifier l'art – ici l'œuvre se caractérise bien comme « l'homme ajouté à la nature, par le truchement technologique ».

Dans sa médiation, l'œuvre de Scenocosme se vit enfin, parfois, comme une mise en relation d'un public varié et qui s'ignorait jusqu'alors. Là encore, le contact physique est privilégié dans les œuvres qui ne se déclencheront que par le toucher de plusieurs spectateurs entre eux (*Urban Lights contacts*, *Membrane*) ou qui visent à mettre en relation des récepteurs éloignés ou virtuels (*Rencontres imaginaires*, *Distances*, *Exister*).

Toutes ces relations sont subtiles, apaisées, apaisantes. L'interaction est la mise en branle d'une synergie, un attouchement doux, un appel à la suspension du rythme mondain et à la rencontre du tout autre : non pas la nature objective avec laquelle on interagit – mais l'énergie invisible qui relie tous les êtres, notre milieu².

² Tetsurô WATSUJI, *Fûdo : le milieu humain*, Paris, CNRS Editions, 2023.



Image 3 : *Urban Lights contacts*, 2015-... [Baltimore, USA]

Le spectacle poétique de l'âme du monde : être-au-monde

L'un des principes de fonctionnement de ces œuvres tient à l'énergie électrostatique de chaque corps, imperceptible pour nous, de puissance variée, qui peut être captée et transformée pour donner naissance à une mise en lumière (*Lumifolia*) ou en son (*Phonofolia*) spécifique. On se souvient de la vogue des ectoplasmes qui naquit à la fin du XIX^e siècle dans les mouvements spiritistes ou de ces photographies d'auras, au statut controversé, popularisées par les époux Kirlian à la fin des années 1930 – le duo stéphanois nous propose ici une autre manifestation de ces halos d'énergie qui forment comme une seconde peau autour de chaque vivant. Ailleurs, ce sera l'énergie de la nature qui sera mise en avant et magnifiée par les œuvres climatiques telles *Heliophonia* ou *Résonances cristallines* : les rayons du soleil viennent faire vibrer et tinter des éléments de métal flottant dans les airs.

C'est alors souvent devant une image de soi, de son soi invisible, de sa vitalité propre, que le spectateur se retrouve. Une œuvre comme *Métamorphose* semble porter cette idée à son pinacle : le spectateur interagit avec une grande toile circulaire transparente pour la voir se couvrir d'halos lumineux là où ses mains fouissent la toile, le tout reflété par un miroir : le public est plongé dans un rêve éveillé où il mesure sa force et son énergie en se confrontant avec le voile de la vérité.

De même, les œuvres qui en appellent au souffle du spectateur révèlent-elles une dimension cachée de notre *anima*. *Inspiration* ou *Souffles* en appellent directement au souffle du spectateur, mais *Miroitements*, *Ondulations* ou *Vibrisses* semblent vouloir nous révéler le souffle mondain, en nous plongeant dans les expressions du vent et des nuages. Le souffle, *pneuma* en grec, est avant tout ici le souffle vital, principe spirituel parfois considéré comme le cinquième élément.

Les titres seuls de certaines pièces suffiraient à nous convaincre de la forte dimension spirituelle (au-delà du symbolique) de leur travail : *Reliquiae mirabilis* fonctionne comme le reliquaire d'un arbre carbonisé, *Psyché* nous tend le miroir de notre propre vacuité numérique, *Cogito ergo sum* est un *memento mori* revisité.

Le spectacle proposé ressemble à un rêve – un rêve inouï, symbolique, voire mystique – qui est une reconnexion avec les forces de la nature et une prise de conscience de la relation qui nous y lie indéfectiblement.



Image 4 : Cyclic, 2019

*

– Rendre sensible à l'âme du monde –

– Par l'orchestration d'un être-dans et d'un être-avec, produire un être-au-monde revivifié, renouvelé, poétisé –

Tels pourraient être les mantras de Scenocosme, chamans absents d'une œuvre où le public fait l'expérience d'un rituel spectaculaire visant à soigner sa relation au vivant³.

³ Jean-Philippe PIERRON, *Pour une insurrection des sens : danser, chanter, jouer, pour prendre soin du monde*, Arles, Actes sud, 2023